





# Makhno à la Lumière de l'Anarchisme

Nous avons un concept rigoureusement historique et expérimental des révolutions. Nous ne croyons pas aux miracles. Nous ne croyons pas qu'une révolution réalisée un idéal par une lutte de quelques jours sur les barricades. Nous croyons et sommes convaincus qu'un idéal se réalise par un effort persistant, fatigant et coûteux de plusieurs ou nombreuses générations à travers d'innombrables actes de révolte individuelle et de petits groupes, à travers une série de terribles et sanglantes révolutions durant toute une époque historique.

Chaque révolution pour être telle doit marquer une plus grande conquête de liberté et de droits de la part des classes productrices et une diminution de l'autorité et de la domination.

Ce sont les révolutions qui créent la science sociale et expérimentent sur les vifs les systèmes sociaux. Leur rôle est non pas de créer taumaturgiquement le paradis terrestre après les 24 ou 48 heures des classiques lites sur les barricades, mais d'ouvrir les possibilités de libres expérimentations aux forces créatrices des masses libérées des tyrannies, d'accroître les conditions humaines à une évolution progressive. Chaque acte de révolte, chaque émeute ou insurrection ou révolution, même réprimée ou vaincue, ont, par l'œuvre de destruction spirituelle et matérielle du vieux monde, leur absolue utilité, car l'œuvre de destruction est une des conditions de la « construction ». La révolution sociale qui vise à l'abolition de tout « Etat », toutes les formes de la forme et de la domination, doit être essentiellement « libératrice » ou ne sera rien d'autre qu'un changement de tyrannie. Pour longtemps encore, hélas ! son œuvre ne pourra être que destructrice.

Voilà pourquoi Makhno nous apparaît tout de suite comme « libérateur » et son œuvre comme essentiellement anarchiste. Voilà pourquoi nous le défendons et l'exaltions, ne nous laissant pas impressionner par les subtils et prudents « distingués » des anarchistes moralistes et officiels qui, à propos des inevitables « épisodes » de ce colossal et grandiose mouvement libérateur, le mélangent en quarantaine à des admirateurs compromettants aux yeux des admirateurs passionnés du « révolutionnaire »... Kémal Pacha !

Nous avons publié dans un précédent numéro une étude sur Makhno due à la plume autorisée d'un des meilleurs camarades intellectuels russes (M-ne) qui a vécu le mouvement, qui le connaît à fond et l'aime et le considère comme le plus grand mouvement anarchiste en l'histoire. Nous remercions l'admiration de M-ne à l'égard de Makhno et de ses compagnons, dussions-nous pour cela scandaliser de nombreux anarchistes et passer pour des apologistes du « banditisme ».

Il résulte en fait que Makhno a été vraiment l'« initiateur » de la révolution en Ukraine et le grand libérateur. Après avoir vaincu et éliminé les divers ennemis et envahisseurs, Makhno avec les siens tenta d'ébaucher des tentatives de vie libre et autonome, mais celles-ci se heurtèrent bientôt contre la nouvelle domination bolcheviste issue de la révolution. Opposées à l'Etat, elles devaient ou capituler ou égarer d'être anarchistes, ou entrer en guerre avec la nouvelle domination.

Si l'anarchisme enseigne la « destruction » de l'Etat, mieux encore si son rôle est d'« empêcher » la naissance et la constitution de nouveaux pouvoirs, même s'ils s'établissent au nom et pour le compte des ouvriers et paysans, Makhno qui comprit cela dès l'origine de la révolution se dressant en même temps contre la réaction « blanche » et contre la réaction « rouge », ouvrit la voie de la libération des peuples et donna le premier enseignement anarchiste aux masses ouvrières du monde.

Aujourd'hui que Moscou signifie « capitalisme et impérialisme » et que les divers tableaux corollaires de l'œuvre gigantesque de Makhno apparaissent peu à peu dans sa vraie lumière anarchiste, aux yeux mêmes des casuistiques de l'anarchisme officiel d'Italie et du monde entier.

Jusqu'à hier les « casuistiques » disaient que « toute l'œuvre de Makhno, souillée d'actes de brigandage, avait été uniquement destructrice ». Mais que pouvait-on construire si l'Etat bolcheviste tendait à exterminer et à détruire l'œuvre de ceux qui voulaient construire en liberté ?

L'œuvre de Makhno résidait vraiment dans son œuvre de destruction et de libération de l'œuvre de vive et active opposition à l'instauration de la nouvelle tyrannie. « Vaincre ou mourir ! », proclamait Makhno. « Nous prendrons nos propres destinées dans nos propres mains pour construire nous-mêmes, selon nos vues et selon notre capacité la vie nouvelle. » Mais Makhno devait survivre à la vie à la pure et simple destruction du nouvel Etat et mieux encore, à l'annihilation des dominations blanches et rouges qui l'empêchaient.

On dit encore : « Makhno n'avait aucune fin constructive ». Certainement Makhno, simple paysan et expression des besoins et aspirations des paysans, n'avait préparé aucun « plan de réorganisation », de ces fameux plans que nos architectes élaborent dans les Congrès où dans les Conseils généraux qui pourtant sont vraiment des « ordonnateurs » ont tout prêts pour le lendemain de la Révolution, hypothéquant l'œuvre constructive des « intéressés directs ».

Makhno faisait table rase du passé et préparait le terrain et les conditions pour la construction, parce qu'on ne détruit pas sans volonté de construire. Au lieu de faire le réalisateur sur le terrain de l'Etat, il démolissait « l'idée et le fait » de l'Etat, qui, tant qu'il existait, ne permettait aucune réalisation anarchiste « par la contradiction qui l'interdit ».

Quelle fut l'œuvre anarchiste de Makhno ? En un jour prochain, l'histoire le dira.

Plus nous examinons les récents événements d'Italie et du monde sous la lumière des « nécessités » préemptives de l'anarchisme, plus nous nous convainquons qu'une des causes du désorientation a été l'illusion des constructeurs répandue par les anarchistes soi-disant « réalisateurs », pour lesquels il fallait préparer les « plans de réorganisation » pour le lendemain, si l'on voulait avoir des idées réelles et précises sur le rôle des anarchistes et sur la révolution même. C'est par cette « illusion constructive » qui propède de la superstition autoritaire des masses, que pour la majorité des anarchistes réalisateurs d'Italie et du monde entier, y compris ceux de Russie, l'œuvre de Makhno apparaît comme vraiment destructrice, nihiliste, sans aucune finalité idéale de reconstruction.

Mais si l'on observe attentivement toute l'œuvre de Makhno, on voit sur le fond destructif se dessiner les prémisses, les conditions et les tentatives de création d'une vie libre, conditionnée par les moyens techniques et par les capacités créatrices des populations ukrainiennes.

Les événements d'Ukraine illuminent la

vérité anarchiste mise au rancart par les constructeurs, parce que trop... vieille et dépassée, celle qu'engendrait, il y a plus de cinquante ans, Michel Bakounine.

Pour les auteurs de l'action révolutionnaire, tous les raisonnements sur l'avenir sont défectueux en tant qu'ils empêchent la destruction pure et encombrant le chemin de la révolution.

A quel point « les plans de réorganisation » ont encombré le chemin de la révolution ? Aujourd'hui chacun peut s'en rendre compte par soi-même.

Quant à cette objection des « réalisateurs » que l'œuvre de Makhno a été purement « destructive », négative, « nihiliste », sans « âme idéale » et que « l'action makhnoviste », quand elle nous serait connue, nous apparaîtrait comme inutile », il nous plaît de mettre sous les yeux des « réalisateurs » cette considération anarchiste sur l'indivisibilité du processus révolutionnaire dans ses deux aspects négatif et positif.

« Les deux côtés de la même question », écrit Michel Bakounine, l'un « négatif », l'autre « positif », sont inséparables. Personne ne peut vouloir détruire sans avoir au moins une idée lointaine, vraie ou fautive, de l'ordre des choses, qui devrait, selon lui, succéder à ce qui existe actuellement, et plus cette idée est vive en lui, plus sa force destructive devient puissante et plus elle se rapproche de la vérité, plus elle est conforme au développement nécessaire du monde social actuel, plus les effets de l'action deviennent salutaires et utiles. Parce que l'action « destructive » est toujours déterminée dans le degré de son intensité, mais encore dans ses moyens, dans ses voies et dans les moyens qu'elle emploie, par l'idéal « positif » qui constitue son inspiration primordiale, son âme. »

Ainsi peut-on énoncer, sous la lumière de la philosophie anarchiste de Bakounine, que « l'action destructive » de Makhno et des « makhnovistes » était déterminée dans ses moyens, dans ses modes et dans ses voies par l'opposition active aux nouvelles tyrannies, par « l'idéal positif » qui animait cette action destructive dans le but de conquérir les conditions objectives pour tenter la création d'une vie libre.

Makhno a enseigné au monde anarchiste pratiquement, sur le terrain du plus grand événement historique, quel est le but et l'action des anarchistes dans les révolutions... : détruire les vieux Etats et empêcher que d'autres surgissent ou s'instaurent sur leurs ruines.

Car l'existence de l'Etat, contradictoire avec la construction d'une vie libre, empêchera toujours toute expérimentation d'anarchie.

L'œuvre de Makhno est essentiellement anarchiste et nous la revendiquons hautement. Mais nous ne nous associons aux anarchistes de Russie et du monde entier pour réclamer sa libération, car Makhno a bien mérité et de l'anarchisme et de la Révolution, entendue dans son plus large sens historique. Le « distingué » des casuistiques de l'anarchisme réalisateur ne démontre que leur désorientation et leur inintelligence de l'action anarchiste.

Nestor Makhno, dans la « physiologie » de la révolution, a accompli une œuvre « constructive ». Il a construit par l'exemple, la « praxis anarchiste » parmi la stupeur même des anarchistes qui, absorbés par leurs « plans de réorganisation », ou pire, égarés dans le né sans quelles réalisations à forme étatique, ne pouvaient comprendre que l'œuvre de Makhno fut une « œuvre anarchiste ».

Nous espérons que devant l'acharnement féroce des tyrans de Moscou et de Varsovie unis dans la volonté de tuer le « légendaire libérateur anarchiste » de l'Ukraine, tous les anarchistes élèveront leurs voix puissantes de protestations. Car Makhno appartient à l'anarchisme militant de l'Union. Et dans le procès que Varsovie installe contre lui pour sa participation à la révolution russe, l'histoire l'a déjà vengé contre la domination russe.

RENATO SOUVARINE.  
(L'Avenir Anarchiste.)

## GIFLES ET GRIFFES

### La Trahison Bolcheviste

En vérité, c'est en vain que j'ai cherché dans les colonnes des quotidiens « communistes » français quelque extrait de ces propositions faites à La Haye ; c'est en vain que j'ai espéré voir un jour nos bolcheviks nous exposer — même succinctement — les offres qu'ils firent au capitalisme mondial.

Ces journaux, qui pourtant sont fort prolifiques lorsqu'il s'agit d'une comparaison de l'achien en correctionnelle, furent et demeurent muets comme carpes sur ce document.

Il est vrai qu'il ne serait pas facile de faire avouer à nos lecteurs l'acte de l'humanité (qui pourtant sont vraiment des « ordonnateurs ») ont tout prêts pour le lendemain de la Révolution, hypothéquant l'œuvre constructive des « intéressés directs ».

Voici donc comment à Moscou on entend la « lutte à mort » contre la bourgeoisie :

(Je cite, bien entendu, la note remise le 7 juillet 1922 par Litvinov à la Sous-Commission des biens privés de la Conférence de La Haye) :

« Un des modes de reconstruction de l'industrie russe est d'après le gouvernement soviétique, la participation directe du capital étranger à la gestion et à la direction de telles ou telles entreprises ou combinaisons d'entreprises ».

Ainsi, on ne peut avouer plus implicitement que le système bolchevik ne peut donner aucun résultat au point de vue économique, qu'il n'est pas possible de faire prospérer le mode gouvernemental sans la coopération financière et industrielle des capitalistes mondiaux.

Cela vient renforcer notre affirmation que toute dictature politique est inutile à la vie de la société.

En règle générale, le gouvernement soviétique estime que la force la plus convenable qui pourrait prendre cette participation est celle des sociétés par actions mixtes ou d'associations auxquelles participeraient d'un côté le capital étranger et de l'autre le capital soviétique.

Et non seulement le gouvernement bolcheviste appelle l'argent étranger, mais il offre encore d'apporter dans la combinaison l'argent des pauvres moujiks. Il offre, lui, gouvernement prolétarien (qu'il prétend) de coopérer à la bonne marche des exploitations qu'il cède aux ploutocrates.

Peu lui chaut qu'il fasse aussi le jeu de

cette phynance qui est la cause initiale de la misère des peuples !

Pour lui imposer nos « plans » à l'aide qu'il offre et les débouchés qu'il lui vend, l'internationalisme industrielle — qui déclencha la boucherie de 1914 et qui met tout en œuvre pour écraser le prolétariat à la moindre velléité de révolte — peu lui importe, dis-je, que cette internationalité soit consolidée en puissance et se dressée plus ardemment et plus forte que jamais contre l'internationalisme des ouvriers.

Il faut qu'il conserve le pouvoir, et ce, à n'importe quel prix !

Tous les moyens sont bons pour cela : terreur, massacres de grévistes (comme à Cronstadt), reniements, tout ! tout... jusqu'à l'infamie !

Mais voici une brève énumération des concessions offertes aux puissances financières :

PETROLE : régions de Bakou, Grosny, Oural, Kouban, Kaspie, Azerbaïdjan, Turkestan, ainsi que toutes les surfaces non prospectées de la Russie.

INDUSTRIE MINIERE : minerais de fer : 12 mines et groupements miniers, ainsi que toutes les usines métallurgiques de ces régions.

Or et platine : régions de Lenza, Enisseï, Otkhovsk, Katchen, Berzovsk.

INDUSTRIE FORESTIERE : 39 régions forestières (dont tout le secteur du Caucase).

PAPETERIES : 82 % des usines de fabrication de papier, pâte de bois et cellulose de Russie.

INDUSTRIE SUCRIERE : 44 fabriques, soit 15 des fabriques existantes, et 33 % de la production d'avant-guerre — plus toutes les nouvelles entreprises.

CIMENT : totalité des concessions.

PHOSPHATES ET ENGRAIS : totalité des concessions.

INDUSTRIE ALLUMETIERE : totalité des concessions.

PRODUITS AZOTES : totalité des concessions, avec monopole pour la Russie.

INDUSTRIE CHIMIQUE : Usine Teutlew, de Petrograd, et les fabriques de soude du Donetz et de Slawiansk ; les verreries chimiques de Liwenhof et du Donetz.

INDUSTRIES ELECTROTECHNIQUES : Concession de toutes les entreprises de courant à haute tension ; fabriques de câbles ; usines électriques ; usines d'accessoires et de montage ; fabriques d'accumulateurs.

Tous les courants à faible tension — avec la concession combinée des téléphones, télégraphes, et des usines d'énergie électrique.

CONCESSIONS AGRICOLES : Toutes les steppes de Russie centrale.

Je n'ai fait qu'un court résumé de ces concessions, dont la publication demanderait sept colonnes — soit plus d'une page — de notre journal.

Mais on peut voir que tout ce qui est source de profits pour le capitalisme a été offert par les Soviets.

Eh bien ! savez-vous ce qui est le plus beau de tout cela ? C'est Tchitchérine qui l'écrit :

## Aux Hasards du Chemin

Avec les pauvres ?

Nous avons regretté de n'avoir pas signalé en temps utile ce que nous appelons la profession de foi communiste de Séverine. Bien entendu, nous l'avons publiée le 4 septembre 1922, il n'est pas trop tard pour souligner la profondeur, l'erreur que recèle cette profession de foi.

Séverine l'initie : « Avec les pauvres, toujours ! » et l'a aggravée de cet exercice emprunté à un article publié par elle le 30 janvier 1922 dans le Cri du Peuple :

« Avec les pauvres toujours — malgré leurs erreurs, malgré leurs fautes... malgré leurs crimes ! »

Or, la profession de foi de Séverine consiste à se solidariser totalement avec la Révolution russe sous la forme que celle-ci revêt actuellement. Sans que l'on puisse, honnêtement, nous accuser d'interprétation tendancieuse, nous sommes donc en droit de déduire et d'affirmer que Séverine se solidarise avec la forme autoritaire et gouvernementale — et les conséquences qui en découlent — donnée par les bolcheviks à la Révolution russe.

Et c'est là l'erreur... psychologique de Séverine, qu'il importe d'enregistrer.

« Avec les pauvres, dit-elle — avec les gouvernants, avec leurs erreurs, avec leurs fautes... avec leurs crimes — répondons-nous ! »

Janus !

Une autre chose un peu antienne, que nous nous en gardons de ne pas épargner. Elle est tirée d'un article de la Vie Ouvrière à propos de la Conférence de Berlin :

« Les organisateurs de cette conférence : Borghi, Souczy et Schapiro, n'ont jamais dissimulé leurs intentions scissionnistes. Adversaires irréductibles de la Révolution russe, adversaires de la 11<sup>e</sup> Internationale communiste, ils ont eu pour but de nous faire, allant jusqu'à l'insulte, Borghi, Souczy, Schapiro, vouloir à Berlin, les 16 et 17 juin, jeter les bases d'une Internationale anarcho-sindicaliste.

Cette attitude ne pouvait pas nous surprendre de la part d'idéologues, cherchant à faire revivre sur les débris de la Révolution russe les vieilles traditions anarcho-révolutionnaires, en chasse pour trouver des adeptes dans tous les pays. »

Nous n'attachons aucune importance à cette prose qui voudrait être supérieure et méprisante mais qui n'est qu'ignominieuse, si elle n'était de Monmousseau. Non parce que Monmousseau est scissionniste confédéral — ce qui n'a rien à voir ici. Mais parce que Monmousseau a été anarchiste.

Et ce n'est pas à ceux qui ont été qu'il appartient de baver sur ceux qui sont, toujours. Un peu de pudeur, Janus ! Et voiles vos deux faces...

Repopulateurs !

La bonne ville de Tours a eu récemment le triste honneur d'abriter en ses murs un Congrès de la Natalité française.

Cet Congrès ne pouvait faire moins, pour conjurer la crise de la dépopulation qui va s'aggravant d'année en année, que de proposer des solutions... vitales. En voici une entre autres : Faire pression sur les pouvoirs publics pour que soient décernés des défenses devant les tribunaux correctionnels, et non plus devant la Cour d'assises, les crimes d'avortement et de propagande néo-malthusienne. Avec indication, naturellement, de faire appliquer le maximum de la loi et même, si possible, d'obtenir la révision de celle-ci pour en augmenter les pénalités.

Et allez donc ! Il n'y a que comme cela qu'on sauvera la France et qu'on lui donnera des enfants.

Voire !

Calot !

« Mais les radicaux au pouvoir se sont rendus les réacteurs forcés et, en 1914, ils se sont fait les nationalistes, jetés à corps perdu dans la guerre ».

Quelle est profonde, cette vérité histo-

« La série des concessions offertes, dont nous avons fourni la liste à La Haye, n'est pas finie : ce sont les exportations que nous pouvons proposer immédiatement, elles ne préjugent pas de l'avenir.

« La France laissera-t-elle les financiers étrangers s'installer seuls dans notre pays ? Pourrait-elle, vos industriels ont besoin de débouchés. Je sais que le malthusisme français traverse une crise très sérieuse. Quels débouchés la Russie ne leur offre-t-elle pas ?

« Au point de vue de la sécurité des capitaux engagés, notre gouvernement offre toutes les garanties dont la principale est sa stabilité.

« Nous allons célébrer prochainement le cinquième anniversaire de l'avènement des Soviets. »

(Ere Nouvelle, du 1-9-22.)

Vous avez bien lu : ce n'est qu'un début ! Et Tchitchérine a le soin de dire que « les capitaux engagés le seront avec sécurité » ; que le gouvernement offre toutes les garanties dont la principale est la stabilité. Je comprends, maintenant, pourquoi Loutchinsky demandait aux congressistes de Saint-Etienne de ne faire qu'un bloc pour soutenir le régime bolchevique ! C'était pour que la sécurité des capitaux que les industriels français pourraient engager dans l'exploitation russe ne soit pas diminuée !

Ces bons bolcheviks ne voulaient rien moins que nous faire travailler pour garantir les capitaux de nos propres exploités !

Hein ! ne trouvez-vous pas qu'il y a là une magistrale application des théories de la lutte de classes ?

Et voilà pourquoi nos bolcheviks fusillent, traquent sans merci, emprisonnent tous ceux qui ne se plient pas sous leur férule !

Et vous voudriez que nous identifions ce régime à la révolution russe ?

Ah ! mais non ! pour nous, la Révolution russe, c'est l'élan de tout un peuple opprimé qui se dresse pour son affranchissement !

Et les premiers assassins de cette révolution, ce sont les hommes sans aveu qui abusent de la confiance placée en eux pour vendre à prix d'or tous les bienfaits qu'aurait pu amener la Révolution d'octobre 1917 s'il n'y avait pas eu les bolcheviks.

Les bolcheviks, nous sommes donc en droit de les ranger de ceux qui font appel au capitalisme mondial pour étrangler la révolution.

Et nous continuerons à porter partout notre vérité libératrice — démontrée cruellement par l'expérience russe — qui dit que : TOUT GOUVERNEMENT EST ENNEMI DU PROLETARIAT ; IL NE POURRA PAS ETRE ANARCHISTE ; IL NE PEUT LE DEVENIR QUE LORSQUE LE PEUPLE REJETTERA TOUTE FORME D'ETAT.

Et nous continuerons, au mépris des injures, à démasquer les fourbes qui cachent leurs ignobles appétits sous le masque du communisme.

Nous dirons qu'il faut reléguer le bolchevisme à sa véritable place : celle où Villon accrochait les lunes mortes !

J. LOUIS-LAEROL.

## Une nouvelle Boucherie se prépare

TRAVAILLEURS, VEILLEZ !

Dans un exposé précédent fait en Angleterre (août 1922), nous avons expliqué que les résultats de la guerre ont été désastreux pour les travailleurs, qui vivent sous le joug de la misère, mais qui se font une guerre de concurrence meurtrière, peut-être perturbée à chaque instant. En réalité, il n'y a pas de paix. Depuis la guerre mondiale — même si on ne compte pas pour un siècle les plus affreux atlaques barbares sur la Russie des Soviets — des guerres se continuent dans chaque partie du monde. Pensez, par exemple, à la guerre turco-grecque. Dans ce conflit plus que dans d'autres, il y a des possibilités d'une nouvelle boucherie générale : personne ne le nie.

Les dernières semaines d'ont que trop confirmé ces paroles. Le succès du pouvoir turc, aidé — véritablement pour tous — par l'impérialisme français ; la chute de l'impérialisme grec, qui n'est qu'un petit géant du capital mondial anglais, a éteint les uns des autres les anciens amis de la France, et a précipité les relations politiques mondiales une puissante Turquie aussi désirée par la France qu'une puissante Allemagne est désirée par l'Angleterre. Quand on entend maintenant en France des mots d'ordre comme celui-ci : « Pas un seul soldat français ne doit être envoyé à l'observatoire de Constantinople, nous ne voulons pas servir le maître de la bourse. A chaque instant, des armées qui ont combattu ensemble sous des drapeaux, superbes saintes, peuvent être dirigées l'une contre l'autre ; à chaque instant, des peuples qui furent devenus de républicains ennemis, peuvent être appelés à une lutte commune.

C'est d'une grande importance pour le prolétariat d'Europe de l'Ouest et pour tous ceux qui pensent raisonnablement et qui vivent partout dans le monde à une plus ou moins grande distance de la Turquie et de la Grèce, que la cause du conflit actuel se montre aujourd'hui si clairement, à une telle distance, presque objectivement à l'observateur. Personne ne peut nier le caractère impérialiste des procédés anglais envers les Turcs. Les ouvriers anglais eux-mêmes ont si bien compris cela qu'ils ont envoyé aussitôt une députation à Lloyd George, et celui-ci, fidèle à son rôle de phraséologue, les a renvoyés avec quelques phrases de littérature nationale. Les antilimpérialistes anglais restent en garde et se préparent continuellement à une résistance finale.

L'Union internationale des Syndicats ouvriers (Pimmen-Amsterdam), dont les membres en général n'excellent pas par un passé révolutionnaire-antilimpérialiste, s'est décidée à faire un appel aux organisations affiliées pour qu'elles se rappellent la tendance de la révolution mondiale à Rome au Congrès international des Syndicats ouvriers. Jusqu'à quel point cette institution volumineuse pourra-t-elle mettre en accord ses actes avec ce principe ? Nous nous permettons d'émettre quelques doutes à ce sujet, mais il est en tout cas certain que les antilimpérialistes révolutionnaires, qui ont refusé de servir le maître de l'individu et en masse, pour la désorganisation immédiate des armées et des flottes, la cessation immédiate de la fabrication de munitions (chimiques et autres), doivent à ce principe de faire maintenant internationalement en parole et en acte tout ce qui est dans leur pouvoir afin de rendre impossible une guerre menaçante.

Personne ne peut prédire comment le futur sera. Aussi, même si ce conflit s'apaise, on doit continuer et se préparer chaque jour au combat définitif. Aujourd'hui, le feu semble éteint, mais demain allumé. Tout cela en somme n'est rien qu'une répétition affreuse, ou plutôt un agrandissement monstrueux, une répétition bien plus terrible encore de 1914-1918. Comme alors, tantôt ici, tantôt là, l'orage de la guerre menaçait une partie des peuples sur une partie du globe, ainsi maintenant un sort meurtrier menace tous les peuples dans la totalité du monde. Malgré les paroles pacifistes des gouvernements anglais, ils envoient continuellement des troupes en Orient, par milliers, jusqu'en Australie, se préparant à une guerre nouvelle.

Si les ouvriers, internationalement, ne font pas attention et s'ils ne se mettent pas en garde, le conflit local peut devenir une guerre plus formidable encore que celle de 1914. Est-ce qu'il n'est pas maintenant déjà grand temps pour que les ouvriers refusent tout travail de guerre direct et indirect ? Veillez ! Veillez !

Justement, la Ligue des Nations publiait, en comparaison avec 1913, l'Angleterre, les Indes, le Japon, l'Australie, le Canada, la Nouvelle-Zélande, le Japon, le Portugal, la Belgique, le Danemark, l'Espagne, la Suède et la Hollande ont augmenté leurs dépenses pour la guerre de 10 à 145 %.

« Foreign Affairs » communique que, tandis que les frais de guerre anglais, pour l'année 1914-1915, étaient de 80 millions et demi de livres sterling, les frais pour 1922-1923 sont de 165 millions. L'impérialisme britannique a donc doublé ses frais pour la guerre depuis 1914. Le gouvernement soviétique « chrétien » de la petite Hollande, qui, en vue des conflits autour de l'Océan « pacifique » et de l'éveil des peuples d'Orient, a cherché de prendre une position chaque fois plus impérialiste, a justement proposé de voter 100 millions de florins pour des canons neufs, tandis qu'on est en train de travailler à un projet de flotte de 500 millions de florins. Tout ceci montre que les gouvernements actuels sont en train de préparer des conflits qui déchireront le monde entier.

Egalement comme en 1914, l'horreur de la situation pousse quelques fois dans les cerveaux des gouvernements bourgeois. Ainsi le député belge Hyman déclarait, dans une réunion de la Ligue des Nations, que, si une tierce internationale se faisait de nouveau, ce serait sûrement la dernière et que vainqueurs et vaincus seraient anéantis en même temps.

Seuls ceux qui de toute leur âme intentent pour une société humaine fondamentale, plus sa base chimérique, une société qui ne trouve aucune mortuère, mais au contraire dans la solidarité générale, sont capables de comprendre profondément la menace de cette nouvelle boucherie.

Nous invitons pour cela toutes les personnes appartenant aux organisations anti-

## LE LIBERTAIRE

nous avons réédité des

Carnets d'abonnements

et des listes de souscription

que nous tenons à la disposition des amis,

## Menus Propos

Si nous reparlons un peu des écrivains combattants — et battus ! — Dame, il faut bien leur un peu. Et ils sont assez folichons, ceux qui, traquant la mitrailleuse contre le sténographe, restent glorieux soldats de la sublime France, et pondent des articles au pas cadencé sous la férule des plons Foch et Pétain ! L'Histoire de la Guerre du Droit ! A vos plumes ! Cinquante centimes la ligne ! Et le premier fini aura une prime de vitesse.

Tout de même, quelques-uns comprennent qu'ils ont fait fausse route et plaquent là les scribouillards décorés et galonnés, pondant leur copie au rythme de la Marseillaise. Mais ils sont bien peu nombreux.

Marcel Sauvage en dénonçant l'escroquerie de manuscrits que commit M. Christofrogé, ajoutait : « Je suis certain que tous les écrivains combattants ne veulent que protester contre une pareille tromperie ! » Hé bien, mon vieux Sauvage, tu es encore naïf. Moi, je n'en ai pas compté beaucoup qui aient protesté. J'ai lu dans *Clarité* les lettres de démission de Vaillant-Couturier, de Jean Béraet et de Léon Moussinac. Puis, ce fut tout.

Or, sur le dernier *Bulletin des Ecrivains Combattants* (août 1922) je lis les noms et adresses de plusieurs membres de l'Association qui se disent volontiers de gauche (et affichent même parfois un antilimpérialisme bien absolu, n'est-ce pas, Roland Dorgès ?)

A défaut de « tous les écrivains combattants » dont parle Sauvage, du moins ceux de gauche auraient-ils dû démissionner. Qu'en pensez-vous Nicolas Beauduin, Octave Bellard, Maurice Bourgeois, Louis Chardonne, Pierre Chaîne, Henri Champly, Roland Dorgès, Georges Duhamel, Florent Fels, François Parmentier, Louis de Gonzague Frick, Henry Jacquet, Robert de Jouvenel, René Le Gentil, Alexandre Mercereau, Gabriel Reuillard (de l'Humanité) et Son Excellence M. Gaston Vidal, lui-même ?

N'auriez-vous pas entendu l'appel de Sauvage ? En tout cas, nous autres, n'entendons guère vos protestations.

Doubs à plat ventre donc, devant Maginot Double-Mètre, grand dispensateur de Légions d'Honneur ?

Vous n'êtes pas dégoûtés.

Je me demande avec anxiété ce que M. André Billy, critique littéraire à l'Œuvre, si je ne me trompe, a bien pu écrire au sujet du volume de Charles Briand : *Contes pour une femme* (Pléiade, éditeur).

J'ai trouvé chez un bouquiniste du quai Montebello, le volume de M. Charles Briand avec cette dédicace flatteuse : A André Billy, son administrateur et son ami reconnaissant et tout dévoué. Vous parlez ! L'ami tant admiré n'a même pas eu le courage de couper les pages et à bazarde le volume séance tenante. Il aurait seulement fallu mieux gratter votre nom, Monsieur Billy.

L'on m'assure que M. Charles Briand est le propre neveu d'Aristide, le Maquereau comme disait Léon Daudet. Peut-être que si son oncle n'était encore révolutionnaire, le neveu nous enverrait ses livres, au lieu de les donner au Billy qui se fait de lui. Mais où sont les neiges d'antan...

Et il est un fait bien connu : c'est que Messieurs les littérateurs ne connaissent que les critiques officiels, ceux qui revendent les volumes siôt reçus, sans même en couper les pages.

Le volume de Legrand-Chabrier : *Christine en liberté* (Rieder, éditeur) que je trouvais dans la même boîte, fut-il adressé, lui aussi, à M. André Billy ? Je ne sais. Ici, le nom est trop bien grappé pour que j'ose aventurer quelle supposition.

Mais la dédicace est jolie, elle aussi : En amicale confiance, en dévouée gratitude. Bien placée, votre confiance amicale ; bien méritée, votre dévouée gratitude, M. Legrand-Chabrier.

Je vais vous faire néanmoins un aveu qui vous flattera : les 32 premières pages étaient coupées et aussi les pages 97 à 112, où vous narrez le viol consenti de Christine par le Poilu inconnu.

Je voulais justement vous écrire pour vous demander votre livre qui manque dans ma collection des *Protestations françaises contemporaines*. Pour vingt sous, moi vous livrerai de cette corvée. Ce n'est vraiment pas cher.

Ma collection d'autographes s'agrandit. Je vais ranger ces volumes à côté de la *Légende bibliophile* de Georges Pioch, dédiée à Monsieur Pierre Louys, en hommage symbolique.

Si j'étais plus souvent à Paris, j'aurais bien sûr les œuvres de pas mal de littérateurs.

Braves littérateurs, va !

Je ne veux pas tenir rigueur à l'éditeur Rieder de faire aussi parcimonieusement ses services de presse au *Libertaire*, aux *Humbles*, à la *Revue Anarchiste*.

Je signale bien volontiers qu'il édite et distribue gratuitement une revue *l'Archer*, qui n'est pas une sèche bibliographie, mais qui contient de fort bons articles. La demander à la librairie Rieder et Cie, 7, place Saint-Sulpice, Paris (6<sup>e</sup>).

Maurice WILLENS.







